

de se faire élire ; il consoliderait au contraire la monarchie de Savoie et apporterait la pierre la plus solide au monument que l'Italie élève sur le Capitole à Victor Emmanuel.

— Les journaux libéraux cependant, après avoir longtemps déclamé contre le pape ennemi de l'Italie, usant de toute son influence morale pour détruire son unité, ne se sont pas réjouis à l'annonce de cette participation des catholiques à la vie politique. Ils n'y ont vu qu'un danger, celui que les catholiques devenant la majorité ne les chassent des tables plantureuses autour desquels ils sont assis depuis trente-deux ans. L'assiette au beurre, sa conquête, sa défense, voilà l'unique programme de ces politiques ; aussi ont-ils répété sur les toits que si les catholiques entraient dans la vie politique italienne, toutes les forces libérales de la Péninsule se dresseraient contre eux pour les réduire à l'impuissance et leur faire échec. Les libéraux italiens sont en ce moment divisés ; ils s'uniraient tous contre l'ennemi commun, c'est-à-dire les catholiques.

— Hier encore, on a fait courir le bruit que le Souverain-Pontife avait été pris d'une syncope, puis une heure après on disait dans Rome que le pape était mort. On répète ces nouvelles depuis tant de temps que le public y est habitué, et la première pensée des journalistes est qu'il s'agit d'un canard. Et ils ne s'étaient pas trompés : le pape allait très bien, il continuait les réceptions qu'il a coutume d'accorder et faisait même annoncer qu'il descendrait à Saint-Pierre dans quelques jours pour bénir des pèlerins italiens.

DON ALESSANDRO.

AUX PRIERES

Mlle Marie-Georgine Charland, décédée à Joliette.